**EXPOSÉ**

**TEXTE n. 1**

 **«N'enterrons pas la langue française !»,** par  François Taillandier, *Le Figaro*, le 16/03/2018

L'indifférence, le modernisme, la soumission aux diktats commerciaux menacent la survie de notre langue commune. François Taillandier appelle à un sursaut pour la sauver.

La langue française a tort! Tous les torts. Depuis plus de trente ans que je m'intéresse au sort de cette malheureuse, j'ai tout entendu à son sujet. D'abord, elle était élitiste, en raison des particularités de son orthographe, sources d'échec scolaire et d'exclusion. Elle était également autoritaire et jacobine, elle avait servi à mépriser et écraser les langues locales. Par la même occasion elle avait été colonialiste. Et de toute façon objet d'un ridicule chauvinisme. Les bons esprits ricanaient en surnommant Jacques Toubon, promoteur de la très raisonnable loi de 1994 qui porte son nom, «Mr Allgood». Elle était le bastion du purisme, du passéisme et du conservatisme.

Mais à côté de ces offensives, qui sont d'ordre idéologique, je redoute que le péril ne vienne plutôt d'une indifférence ambiante des Français à la bonne tenue de leur langue. Les exemples sont quotidiens. Lorsque trois entreprises ont proposé à la ville de Paris leurs bicyclettes en libre-service (pardon: en free floating), personne, semble-t-il, n'a songé à leur demander de remplacer «bike» par «vélo».

Des régions, soucieuses d'accroître leur potentiel touristique, n'ont pas hésité à se rebaptiser «Loire Valley» ou «My Bourgogne», et cela ne choque presque personne. Dans un autre registre, il n'est que de parcourir les «portails» d'information d'Internet, pour constater à quel degré de négligence leurs rédacteurs peuvent arriver.

Il reste que nous ne sortirons pas de ces débats sans répondre à la question fondamentale: que défend-on quand on défend la langue française, le soin et la considération qu'on lui apporte? D'abord, on se relie à une culture multiséculaire qui, de Montaigne à Montesquieu et de Descartes à Molière (ou à Césaire, ou à Kourouma!), n'a cessé d'enrichir sa faculté à dire l'humain dans toutes ses dimensions.

En deuxième lieu, on crée une relation privilégiée avec quelque trois cents millions d'êtres qui en partagent l'usage, en des cultures et des pays différents.

Enfin, on se sensibilise, par le sentiment de notre propre langue, à ce qu'il y a précisément d'intraduisible, donc de précieux, dans tel mot chinois ou italien, arabe ou swahili - ou anglais.

Sont-ce là d'inutiles trésors, nos esprits et nos âmes préfèrent-ils les seules blandices de la technologie et de la consommation?

Tiré et adapté de http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/03/14/37002-20180314ARTFIG00247-francois-taillandier-n-enterrons-pas-lalangue-francaise.php

**TEXTE n. 2**

**«Nous avons le devoir de faire évoluer la langue française»,** [*Le Figaro*,](http://plus.lefigaro.fr/page/lefigarofrlefigarofr) le 08/03/2018

Les auteurs Karine Tuil et Joann Sfar parraineront la 4e journée de la langue française dans les médias. L'objectif de ce 20 mars : montrer que notre idiome, à l'heure du tout anglais, est une langue d'avenir.

 «Les médias ont une fonction de transmission et de préservation du langage, explique Joann Sfar, mais parfois on oublie la diversité des mots, des registres, des manières de s'exprimer.» L'auteur de BD et cinéaste Joann Sfar regrette cette omission et encourage «tous les jeunes gens à maîtriser les gros mots, mais surtout à savoir quand il faut les dire». La langue française, comprend-on en substance, est un espace que tout un chacun habite et s'approprie. L'auteure Karine Tuil rappelle ainsi son lien singulier avec elle.

 **«Nous devons protéger la langue, non pas comme un musée mais comme une chance»**

«C'est ma mère qui m'a donné cet amour de la langue. Je suis fille d'immigrés. Quand ils sont arrivés en France, il y a eu très tôt ce désir d'intégration par la langue», se souvient la romancière. «J'ai compris que la langue révèle notre identité, notre classe sociale». Plus qu'un outil, notre idiome est un facteur d'intégration. Mieux encore, il est notre passeport pour l'avenir. «Nous avons le devoir de faire évoluer la langue française dans le monde moderne», qui «n'est pas aussi défaite qu'on le prétend», a souligné de son côté Loïc Depecker, délégué général à la langue française et aux langues de France au ministère de la Culture.

Une évolution qui passe notamment par la création de nouveaux mots pour éviter les anglicismes dans les médias, comme *live*(on dira plutôt «captation sur le vif»), *masterclass*(«classe de maître»), ou *fake news* («fausse nouvelle» ou «infox»). «[Inventez-les vous-mêmes](http://www.lefigaro.fr/culture/2016/03/14/03004-20160314ARTFIG00101-un-etranger-jette-un-oeil-a-la-langue-francaise-et-s-en-moque.php) et nous nous en saisirons avec joie», a-t-il lancé aux médias. «La loi nous dit que nous devons protéger la langue, non pas comme un musée mais comme une chance», a indiqué Mémona Hintermann, conseillère en charge de ces questions au CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel). «[C'est un combat très moderne](http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/03/08/Dites-le%20en%20fran%C3%A7ais%3Ales%20spots%20du%20CSA%20qui%20font%20rire%20la%20Toile) pour que le français aide, en particulier les plus vulnérables, à mieux s'agripper à ce mât».

Tiré et adapté de <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/03/08/37002-20180308ARTFIG00101-nous-avons-le-devoir-de-faire-evoluer-la-langue-francaise.php>

**TEXTE n. 3**

**Alain Rey, linguiste : «La notion de langue pure est un mythe»,** *La Croix*, le22.12.2016

 **[…] Que pensez-vous des puristes qui s'alarment d'une pollution du français ?**

A. R.: Je leur ai déjà répondu, en 2007, avec *L'Amour du français*, sous-titré *Contre les puristes et autres censeurs de la langue*. La notion de langue pure est un mythe. Pour survivre et appréhender le monde, elle doit se nourrir d'emprunts, parfois dans un double mouvement d'aller-retour. Si « *sport »*vient bien de l'anglais, ce dernier l'a lui-même emprunté au vieux français du XIIe siècle *desport*(« divertissement »). Le génie d'une langue tient autant à ses capacités analytiques qu'à son talent pour exprimer, intégrer la réalité métissée de cultures différentes.

**Vous n'en dénoncez pas moins ce que vous appelez le californisme. N'est-ce pas contradictoire ?**

A. R.: Que le métissage d'une langue soit aussi inéluctable qu'indispensable, est un fait. Mais on assiste, en France, à une invasion excessive du vocabulaire d'outre-Atlantique, particulièrement de Californie. Notamment, à quelques exceptions près (*ordinateur*, *logiciel*), dans le domaine de l'informatique, à l'instar de *hashtag*- dont, d'ailleurs, le *hash*résulte de l'ancien français *haché*... Quand on emploie la formule « *save the date »*plutôt que « *réservez la date »,*comme si l'anglais faisait plus chic, ça m'énerve sérieux !

**Votre «Dictionnaire historique de la langue française» (4ème éd. 2016) peut-il se lire comme une défense et illustration d'une langue française que l'on dit en recul dans le monde ?**

A. R.: Ce recul est réel. Le français n'en tient pas moins toujours une place culturelle essentielle. On le constate avec les étudiants étrangers, qui l'apprennent en véritables amoureux, ou encore avec les écrivains qui, bien que d'une autre langue maternelle, ont décidé d'écrire en français: Beckett, hier; Michael Edwards (seul Britannique membre de l'Académie française!) à présent. Enfin, on peut citer les grands auteurs des Caraïbes, de Haïti, du Maghreb ou d'Afrique cultivant des relations privilégiées avec la France, non pas comme nation, mais en tant que support d'une mentalité, d'une langue qu'ils enrichissent.

Tiré et adapté de <https://www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Alain-Rey-La-notion-langue-pure-mythe-2016-12-22-1200812229>

**TEXTE n. 4**

# Claude Hagège: "Imposer sa langue, c'est imposer sa pensée", par Michel Feltin-Palas, *L’Express*, 28/03/2012

Faut-il s'inquiéter de la domination de la langue anglaise? Le linguiste Claude Hagège dresse un constat lucide de la situation.

**[…] Pourquoi partez-vous si violemment en guerre contre l'anglais ?**

Je ne pars pas en guerre contre l'anglais. Je pars en guerre contre ceux qui prétendent faire de l'anglais une langue universelle, car cette domination risque d'entraîner la disparition d'autres idiomes. Je combattrais avec autant d'énergie le japonais, le chinois ou encore le français s'ils avaient la même ambition. Il se trouve que c'est aujourd'hui l'anglais qui menace les autres, puisque jamais, dans l'Histoire, une langue n'a été en usage dans une telle proportion sur les cinq continents.

**Vous estimez que l'anglais est porteur d'une certaine idéologie néolibérale...**

Oui. Et celle-ci menace de détruire nos cultures dans la mesure où elle est axée essentiellement sur le profit.  Prenez le débat sur l'exception culturelle. Les Américains ont voulu imposer l'idée selon laquelle un livre ou un film devaient être considérés comme n'importe quel objet commercial. Car eux ont compris qu'à côté de l'armée, de la diplomatie et du commerce il existe aussi une guerre culturelle. Un combat qu'ils entendent gagner à la fois pour des raisons nobles - les États-Unis ont toujours estimé que leurs valeurs sont universelles - et moins nobles : le formatage des esprits est le meilleur moyen d'écouler les produits américains. Songez que le cinéma représente leur poste d'exportation le plus important, bien avant les armes, l'aéronautique ou l'informatique ! D'où leur volonté d'imposer l'anglais comme langue mondiale.

**Vous vous en prenez même de manière violente aux "élites vassalisées" qui mèneraient un travail de sape contre le français.**

Je maintiens. C'est d'ailleurs un invariant de l'Histoire. Le gaulois a disparu parce que les élites gauloises se sont empressées d'envoyer leurs enfants à l'école romaine. Tout comme les élites provinciales, plus tard, ont appris à leur progéniture le français au détriment des langues régionales. Les classes dominantes sont souvent les premières à adopter le parler de l'envahisseur. Elles font de même aujourd'hui avec l'anglais.  La situation devient grave quand certains se convainquent de l'infériorité de leur propre culture. Or nous en sommes là. Dans certains milieux sensibles à la mode - la publicité, notamment, mais aussi, pardonnez-moi de vous le dire, le journalisme - on recourt aux anglicismes sans aucune raison. Pourquoi dire "planning" au lieu d'"emploi du temps" ? "Coach" au lieu d'"entraîneur" ? "Lifestyle" au lieu de "mode de vie" ? "Challenge" au lieu de "défi" ?

**La victoire de l'anglais est-elle irréversible?**

Pas du tout. Des mesures positives ont d'ailleurs déjà été prises : les quotas de musique française sur les radios et les télévisions, les aides au cinéma français, etc. Hélas, l'État ne joue pas toujours son rôle. Tout commence à l'école primaire, où il faut enseigner non pas une, mais deux langues vivantes. Car, si on n'en propose qu'une, tout le monde se ruera sur l'anglais et nous aggraverons le problème. En offrir deux, c'est s'ouvrir à la diversité.

Tiré et adapté de http://www.lexpress.fr/culture/livre/claude-hagege-imposer-sa-langue-c-est-imposer-sa-pensee\_1098440.html